

LES THERMES DE SAINT-HONORÉ-LES-BAINS

La genèse d'un Etablissement thermal

Nous avons vu dans le n°22 de Vents du Morvan comment le site des thermes antiques aménagé en étang par les moines du Prieuré bénédictin fut acquis en 1770 par Jean Marie Sallonnuyer de Montbaron, propriétaire du château de la Montagne depuis 1714.

Le 24 mai 1773, un orage très violent s'abat sur le village de Saint-Honoré, les deux ruisseaux d'alimentation de l'étang du Prieuré charrient des torrents de boue, la digue est emportée, elle ne sera jamais réparée. Le lit de l'ancien étang devient un marécage où les sources retrouvent la liberté après des siècles d'immersion. Des bassins se forment, propices à la baignade, au lavage du linge, au rouissage du chanvre cultivé sur les coteaux voisins.

On distingue déjà, à cette époque, la topographie du gisement hydrothermal réparti sur l'axe nord-sud aux emplacements des puits gallo-romains enfouis sous la vase. Deux grandes zones d'émergences se dégagent desquelles s'écoulent des eaux de températures et de minéralisations différentes.

La première zone est située au nord du site. Une baignoire naturelle aménagée dans le sol reçoit l'eau thermale d'une faille rocheuse, d'où le nom de baptême de ce groupe de sources, la *Crevasse*.

Longtemps abritée sous une cabane de genêts, la *Crevasse*, ou *bain des pauvres*, reçoit les premiers "baigneurs" de la future station thermale. On boit également son eau puisée dans un puits gallo-romain voisin.

Plus au sud, à un niveau un peu inférieur, apparaît une seconde zone d'émergences localisées aux orifices de puits antiques. A proximité, on distingue les vestiges d'une petite piscine de 2,6 m. x 2 m. entièrement revêtue de marbre. Les sources de cette seconde zone ont une température légèrement supérieure à celle de la première zone, elles prendront par la suite le nom des *Romains*.

Le Docteur Régnault, médecin à Lormes, effectue la première analyse en 1786, il note que les eaux sont sulfureuses et savonneuses, qu'elles dégagent une odeur de "foie de soufre", que leur température de 26° Réaumur est constante (soit 32,5°C - il s'agissait très certainement de l'eau de la source *Romains*, mais la température annoncée paraît excessive). Le Docteur Régnault publie en 1787 le premier "*Essai analytique sur les eaux thermales et savonneuses de Saint-Honoré en Nivernois*".

D'autres mémoires suivent au début du XIX^e siècle, on remarque ceux des Docteurs Lorry et Pillien, ainsi qu'un rapport de la sous-préfecture de Château-Chinon qui fait état de 578 bains pour l'année 1822.

Les Bains Bacon

Médecin attaché au service médical de Catherine II de Russie jusqu'en 1796, Pierre Jean Jacques Bacon Tacon acquiert les *Fontaines des Bains* en 1809. Il construit à proximité de la cabane de la *Crevasse* un bâtiment léger (18 x 8 m.) dans lequel il aménage



▲ Divinité des sources - chapiteau.
Thermes de Saint-Honoré-les-Bains

un bassin d'environ 3 x 3 m. creusé à même les roches aquifères, à la recherche de griffons* chauds lesquels sont mêlés aux eaux superficielles froides du rocher des Garennes. Il publie en 1813 : "*Observations sur la nature et les heureux effets des eaux thermales et minérales de Saint-Honoré*."

*- griffon – faille d'un puits ou d'un captage d'où s'écoulent les venues thermales. Par extension, peut également désigner la gargouille de la buvette des Thermes où l'on puise l'eau thermale.

Agé, privé de ressources, Pierre Bacon Tacon mène une vie misérable, il quitte Saint-Honoré à la fin de l'année 1815, (il a 77 ans) et meurt à Paris en 1817.

C'est précisément durant l'année 1815 qu'un détachement de soldats autrichiens occupe et utilise les Fontaines des Bains, on imagine ce qu'a pu être un tel événement surréaliste pour les habitants du bourg et son impact sur le bonapartiste Pierre Bacon Tacon.

Animé par la passion des sources, Pierre Bacon Tacon a perçu l'importance du gisement hydrothermal et des vestiges enfouis sous la vase de l'ancien étang. Malgré leur archaïsme, les Bains Bacon ont été le premier établissement de bains créé sur le site des sources thermales (après les thermes gallo-romains). Il faudra attendre quarante années avant de voir le rêve de Pierre Bacon Tacon prendre forme avec la fondation par Théodore d'Espeuilles de l'Etablissement thermal de 1855.

Vers un Etablissement Thermal

Après le départ de Pierre Bacon Tacon, les Bains sont tenus peu de temps par son fils Louis Antoine associé au sieur Dandrillon toujours propriétaire des sources, mais la vieille et frêle bâtisse bizarrement adossée à la falaise des Garennes se dégrade, elle ne sera pourtant démolie qu'en 1829.

En 1820, la préfecture de la Nièvre alloue une somme de 400 francs pour la formation d'un atelier de charité dans le but de procéder à des travaux de rénovation des Bains. C'est au cours de ces travaux conduits par le marquis Antoine Louis d'Espeuilles, maire de Saint-Honoré, que sont mis au jour les premiers vestiges antiques, décrits dans le n°22 de Vents du Morvan.

On s'agite beaucoup autour des sources à partir de 1825 ; malgré cela les tentatives de création d'un Etablissement de Bains échouent. Deux petits bâtiments de douches sont pourtant créés, ainsi qu'un hôtel

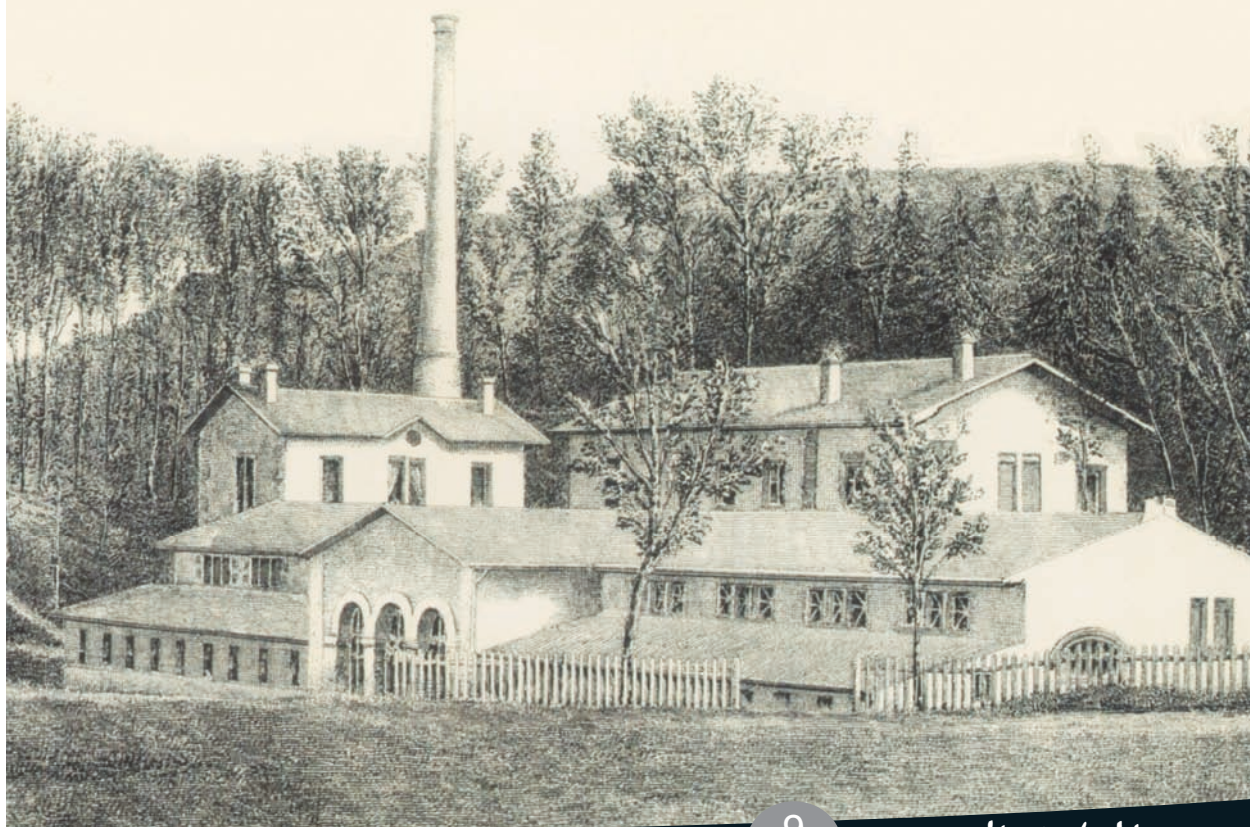
de quarante chambres, l'Hôtel des Bains ; il existe toujours, attenant à l'Hôtel Bristol.

Le marquis Théodore d'Espeuilles, fils du précédent, achète les sources et les petits immeubles des Bains en 1837. Il les exploite en procédant à quelques aménagements, c'est le temps des guérites sur les puits de la zone sud. Par ailleurs, les fouilles reprennent jusqu'à la mise au jour de l'ensemble des infrastructures antiques. Mais la présence de ces vestiges est un problème, doit-on les conserver en construisant à distance ou bien les inclure dans le nouvel édifice ? Le cas de Saint-Honoré n'est d'ailleurs pas différent de celui d'autres villes thermales dont les sols restituent des vestiges de bains gallo-romains, certains étant utilisés depuis la Renaissance.

En 1827, Louis-Charles Ledru, architecte départemental du Puy-de-Dôme, conseille de préserver les infrastructures antiques en les intégrant dans le nouvel édifice, à l'image de ce

qui a été fait pour les Thermes du Mont-Dore dont il est l'auteur. Il sera entendu mais ne dessinera pas le projet confié à Andoche Parthiot, architecte de la ville de Château-Chinon aidé pour l'hydrologie et l'hydraulique par l'ingénieur des Mines Jules François.

Figure 1 : L'Etablissement Thermal des débuts construit autour d'un hall d'accès peu esthétique. La courbe de la colline des Garennes non boisée à l'époque se profile en arrière-plan. On distingue, sur la gauche, le toit de la chapelle du parc.



◀ Carte postale ancienne de l'établissement thermal de 1855

Le nouvel édifice est finalement construit sur une partie des murs gallo-romains et les anciens bassins sont aménagés en réservoirs d'eau d'où l'implantation très basse des différents bâtiments. On peut regretter la disparition des vestiges antiques sous les nouveaux Thermes mais la solution adoptée présentait l'avantage d'alimenter par gravité les bains, buvette et gargarismes, et de placer les salles d'hydrothérapie au plus près des sources.

La figure 1, éditée en 1865 dans le guide à Saint-Honoré-les-Bains du Docteur Eugène Collin, représente

Théodore d'Espeuilles accueille les premiers *baigneurs* dans son nouvel Etablissement thermal en juillet 1855. C'est l'œuvre d'une vie pour cet homme amoureux du Morvan, profondément attaché au développement du thermalisme à Saint-Honoré. Né en 1803, il est enfant à l'époque des Bains Bacon, quelques années après, en 1820, il voit son père dégager les premiers vestiges antiques et, par la suite, il est présent dans toutes les tentatives de création d'une société d'exploitation des sources.

Mais la clientèle est rare, une centaine de baigneurs pour la première

Les sources

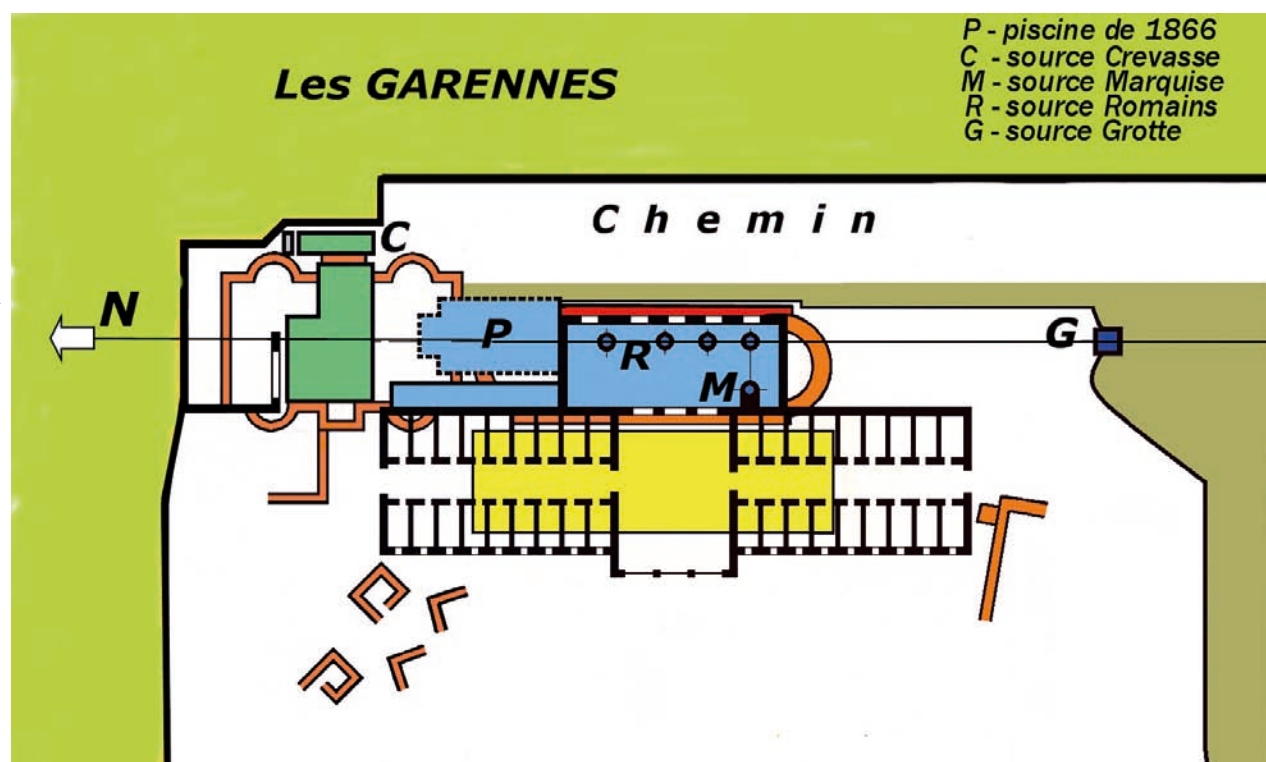
Nous devons les captages de Saint-Honoré à l'ingénieur des Mines Jules François, architecte départemental des Hautes-Pyrénées, auteur de captages à Luchon, Lamalou-les-Bains. Ses travaux de 1853-1854 vont assurer la vie de la station pour un siècle, période durant laquelle les puits et captages ne connaîtront pas de grandes modifications.

Cinq des six puits gallo-romains du bassin sud sont restaurés, ils prennent tout naturellement le nom de *Romains*. L'un d'eux, autrefois utilisé par la marquise d'Espeuilles, devient la *Marquise*. La température à l'émergence du groupe

Romains-Marquise est de 26,4°C. Pour *Crevasse*, les puits gallo-romains, peu productifs, sont abandonnés au profit d'un grand captage très aquifère. La *Crevasse* devient la source vedette de la station, elle le restera jusqu'en 1956. Sa température à l'émergence est de 24°C.

La source *Garenne* provient d'une fontaine

◀ L'implantation de l'établissement thermal de 1855 (en noir) sur les infrastructures gallo-romaines (en rouge)



l'Etablissement thermal des débuts, avec l'ancien hall et les deux galeries à voûte nord et sud dont les bas-côtés abritent les cabines de bains. On aperçoit, derrière le hall, le bâtiment édifié sur les murs gallo-romains. Un autre bâtiment apparaît sur la gauche, signalé par sa cheminée industrielle, il s'agit de la Forge, le local technique des Thermes, implanté au pied de la falaise rocheuse des Garennes, à l'emplacement du bassin nord des thermes gallo-romains.

année, 250 en 1857, 1107 en 1881, 1400 en 1884. Il faut dire que Saint-Honoré est un village isolé au milieu des forêts auquel on accède par de mauvaises routes. L'arrivée du chemin de fer en gare de Vandenesse, vers 1867, et le développement du thermalisme à la fin du XIX^e siècle, vont augmenter la fréquentation de la station.

Accueil de l'Etablissement thermal ▶

gallo-romaine aménagée en buvette vers 1855. Captée en 1955-1956, cette source émerge à la température de 29,6°C. Par son débit et ses propriétés, elle a pris la tête du trio des sources exploitées à Saint-Honoré.



1906 – Un nouveau hall, une nouvelle piscine

Dans son premier rapport annuel, vers 1860, le Docteur Eugène Collin, médecin Inspecteur des Eaux de Saint-Honoré est très critique quant à l'esthétique du hall de 1855, qu'il souhaite voir rénover. Le Docteur Collin s'éteint en 1902 après avoir œuvré sans compter pour le développement de la station mais sans avoir vu le nouveau hall édifié en 1906 dans le cadre des grands travaux de rénovation engagés par la Société d'exploitation de l'Etablissement thermal créée en 1898 par le général Viel d'Espeuilles, fils de Théodore d'Espeuilles décédé en 1871.

Le nouveau hall est érigé au centre des bâtiments conçus par Andoche Parthiot, il devient l'élément dominant d'un mélange de styles audacieux et contrasté qui demeure néanmoins harmonieux. Sa construction, durant l'hiver 1905-1906 met au jour un nouveau bassin gallo-romain, ainsi que des aqueducs, probablement des éléments de l'hypocauste.

Le dôme à quatre pans est couvert d'ardoise, il est surmonté d'une terrasse faîtière ornée de quatre dauphins. La façade est orientée à l'ouest, deux niveaux de grandes baies vitrées éclairent un vaste espace d'accueil où planent de discrètes effluves de gaz thermaux libérés par l'écoulement des sources de la buvette.

La mosaïque de pavement du hall (90 m²) a été réalisée au début du XX^e siècle par Pietro Favret, maître mosaïste de Nevers. Le grand espace central, constitué de tesselles de marbre blanc met en valeur une décoration périphérique faite de fleurs et feuillages d'iris et nénuphars, cernés de graphismes Art nouveau.

Pietro Favret appartenait au groupe de mosaïstes italiens artisans du renouveau de la mosaïque architecturale en France dont Gian Domenico Facchina était l'initiateur dans la seconde moitié du XIX^e siècle. Les galeries des bains avaient conservé les anciens carreaux



de pavement de 1855. Arego Sarcinnelli, successeur de Pietro Favret, les rénove en dalles de marbre de Carrare vers 1965.

Le plafond du hall est constitué d'une charpente métallique à caissons revêtus de carreaux de faïence décorés des mêmes motifs que le sol, fleurs de nénuphars, graphismes Art nouveau. L'ensemble repose sur huit chapiteaux sculptés (divinité des sources).

La buvette actuelle est en libre service, elle remplace l'ancienne buvette, hélas démolie vers 1977, constituée d'une mosaïque de grès cérame avec inclusion de smaltes d'or et pâtes de verre. Le portillon d'accès aux sources était une belle pièce de fer forgé Art nouveau.

Une première piscine avait été créée en 1866 au cœur de l'Etablissement thermal, alimentée par les sources du groupe "Romains-Marquise", celle de 1906 est située à proximité mais à l'extérieur des bâtiments thermaux et devient un lieu essentiellement balnéaire. Avec un bassin de 15 x 8 mètres alimenté par l'eau limpide, d'une belle teinte jade, des sources Crevasse et Acacia, la nouvelle piscine a fait le bonheur de plusieurs générations de jeunes de Saint-Honoré avant d'être transformée en salles d'hydrothérapie pour répondre à l'accroissement du nombre des curistes. Le nouveau bâtiment rétablit la symétrie de l'ensemble des Thermes rompue par la création du bâtiment des douches en 1887, d'autre part le remplacement des anciennes toitures de tuiles céramique par de l'ardoise contribue au rajeunissement de l'ensemble.

La buvette des Thermes

Marbres, mosaïques, faïences, grès, pâtes de verre, céramiques zoomorphes ont été largement utilisés dans les thermes de toutes les époques. A Saint-Honoré, les productions de la Poterie de la Montagne ont été utilisées avec bonheur dans les différentes salles d'hydrothérapie, en particulier à la buvette des Thermes où l'eau de chaque source s'écoule à jet continu de la gueule d'un dauphin inspiré par le bestiaire antique.

L'écoulement d'un filet d'eau pourrait paraître banal s'il n'était l'aboutissement d'un cycle long d'une vingtaine d'années au cours duquel les eaux d'infiltrations pénètrent très lentement dans le socle hercynien et volcanique du Morvan pour atteindre une profondeur de 2500 à 3500 mètres et une température de l'ordre de 105°C. Les eaux remontent par thermosiphon jusqu'à la zone de fractures qui borde

le versant ouest du Morvan, leur ultime étape étant la traversée d'une couche de sédiments marins du secondaire élevés à haute température et déformés lors des grands mouvements tectoniques de l'ère tertiaire (plissement alpin). Durant ce long périple, les eaux se purifient et se chargent de divers éléments chimiques constitutifs des milieux traversés, oligo-éléments, sulfuration, gaz rares dissous.

Les eaux minérales et thermales de Saint-Honoré-les-Bains sont hypothermales, elles appartiennent au groupe des Sulfurées-Chlorurées-Sodiques-Arsenicales.

Figure emblématique des sources, ce dauphin distribuait l'eau thermale à la buvette des Thermes à la fin du XIX^e siècle. Faïence à reliefs - Poterie de la Montagne, Saint-Honoré.

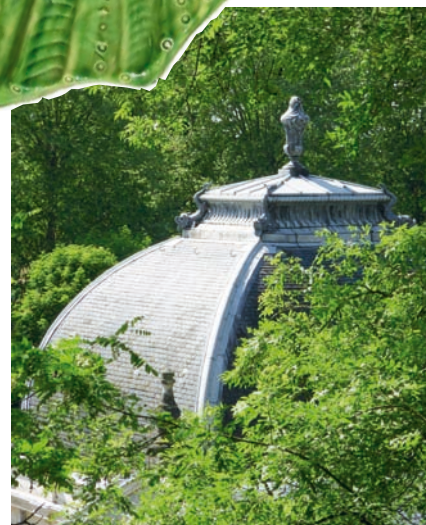


SOURCES :

- Archives départementales de la Nièvre.
- Bibliothèque municipale – Saint-Honoré-les-Bains.

PHOTOS :

- Chapiteau – Thermes de Saint-Honoré - photo Marcel Moutet.
- Etablissement thermal de 1855 d'après le guide à St-Honoré - Dr Eugène Collin - 1865.
- Implantation des Thermes de 1855 sur les infrast. gallo-romaines – dessin M. Moutet.
- Accueil des Thermes - photo Y. Letrange.
- Le hall et le dôme des Thermes - photo M. Moutet.
- Dauphin - Mairie de Saint-Honoré - photo M. Moutet.
- Angelot - Mairie de Saint-Honoré - photo M. Moutet.



▲ Le dôme du hall

▼ Élément de miroir - Thermes de Saint-Honoré.

▼ Terre cuite à glaçure - Poterie de la Montagne, seconde moitié du XIX^e siècle.

